

## Primaire écologiste : cinq candidatures à la lumière de leurs soutiens

PAR PAULINE GRAULLE ET ELLEN SALVI  
ARTICLE PUBLIÉ LE VENDREDI 10 SEPTEMBRE 2021



© Photo-illustration Mediapart avec AFP

Intellectuels, déçus du macronisme, activistes, cadres ou élus d'Europe Écologie-Les Verts... Les différentes galaxies réunies autour de Yannick Jadot, Sandrine Rousseau, Éric Piolle, Delphine Batho et Jean-Marc Governatori dessinent en creux les contours de leur candidature à la primaire écologiste.

Trois personnalités issues d'Europe Écologie-Les Verts (EELV), une autre de Génération écologie et une dernière de Cap écologie. Trois hommes, deux femmes. La primaire écologiste, dont le premier tour se déroulera du 16 au 19 septembre, voit s'affronter cinq candidat-e-s: Yannick Jadot, Sandrine Rousseau, Éric Piolle, Delphine Batho et Jean-Marc Governatori.

Nourries par les réseaux intellectuels et culturels, leurs équipes ont aussi engrangé différents soutiens politiques, principalement parmi les rangs d'EELV où «pour la première fois à une primaire, le parti ne se divise pas selon les courants internes», constate David Cormand, ancien secrétaire national du parti et soutien d'Éric Piolle. Y figurent aussi d'anciens marcheurs, déçus du macronisme.

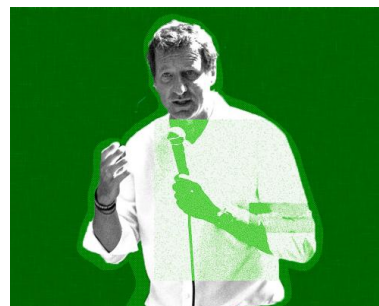
En attendant le troisième débat de la primaire, qui aura lieu **vendredi soir** sur le plateau d'un numéro spécial d'«À l'air libre», Mediapart dessine les contours de ces cinq candidatures, par le biais de leur entourage.

### Yannick Jadot

Yannick Jadot, l'écologiste médiatique, *versus* Éric Piolle, le candidat de l'appareil? Les étiquettes ont fait long feu. Si l'eurodéputé a perdu le dernier congrès d'EELV – la motion qu'il soutenait a réuni seulement

26,2% des suffrages exprimés –, sa campagne pour la primaire semble avoir fédéré une bonne partie des Verts. «On a des élus, l'appareil, c'est autre chose», précise-t-on dans son entourage, en évitant de présenter l'ancienne tête de liste pour les européennes comme le favori d'un parti qui a souvent voté pour des candidatures inattendues.

Depuis des semaines, l'équipe de Yannick Jadot a pris soin d'annoncer au compte-gouttes les soutiens en interne. Et ils sont nombreux. «Yannick rassemble quasiment le vote de la moitié des élus régionaux et départementaux. Sachant que beaucoup n'ont pas donné publiquement leur choix, cela veut dire que nous sommes majoritaires», indique Alexis Braud, son homme de confiance, qui juge que ces ralliements s'expliquent par «la volonté des gens de voter pour un écologiste qui peut gagner».



© Photo-illustration Mediapart avec AFP

Dans le panel de ceux qui ont marqué les dernières campagnes électorales, on compte ainsi plusieurs têtes de liste des régionales du mois de juin: Matthieu Orphelin (Pays de la Loire), Claire Desmares-Poirrier (Bretagne) ou encore Jean-Laurent Félizia (Paca). Yannick Jadot rassemble aussi des figures des municipales: les Lillois Stéphane Baly et Jérémie Crépel ; Matthieu Theurier, élu à la métropole de Rennes (Ille-et-Vilaine) ; et David Belliard, qui avait tenté d'imposer sa candidature à Paris face à Anne Hidalgo, avant de devenir son adjoint.

Soutenu par l'ex-sénateur Jean Desessard, l'eurodéputé EELV a aussi réussi à obtenir le ralliement de six sénateurs Verts – dont Joël Labbé ou Guy Benarroche – sur les douze qui composent le groupe au palais du Luxembourg, ainsi que celui d'une partie de ses collègues au Parlement européen, dont

Mounir Satouri, qui dirige aujourd'hui sa campagne, Benoît Biteau, un proche de José Bové, et Damien Carême, l'ancien maire de Grande-Synthe (Nord), connu pour son action en faveur des migrants.

Ce dernier est traditionnellement classé à «*l'aile gauche*» du parti, tout comme Alain Lipietz, qui soutient lui aussi Yannick Jadot. Dans un texte publié en juillet, le chef de file des écologistes en Nouvelle-Aquitaine, Nicolas Thierry, ancien proche de Cécile Duflot, annonçait également soutenir l'eurodéputé, qu'il considère le seul à même de s'imposer face à une candidature du PS et d'en finir avec les «*réflexes minoritaires*». «*Ne pas le désigner alors qu'il est incontestablement celui qui est dans la meilleure situation, c'est se tirer une balle dans le pied. C'est aussi simple que ça*», écrivait-il.

Un choix stratégique, donc, qui rejoint, d'une certaine façon, celui de l'ex-marcheur Matthieu Orphelin, qui le connaît depuis plusieurs années. Bien qu'il entretienne des relations amicales avec Delphine Batho et Éric Piolle, ce député proche de Nicolas Hulot estime que Yannick Jadot est le candidat «*qui parle au plus grand nombre*», tandis que «*l'axe de la décroissance, choisi par Delphine Batho, n'est pas la bonne façon de poser le débat*». En revanche, souligne-t-il, «*il n'y a pas une fracture aussi marquée que certains voudraient le dire entre Yannick Jadot et Éric Piolle*» sur le fond. Mais le premier lui paraît davantage présidentiable.

### Sandrine Rousseau

La totalité des lanceuses d'alerte **de l'affaire Baupin**, dont elle fut l'une des victimes, comme Annie Lahmer, membre du conseil fédéral d'EELV, a suivi Sandrine Rousseau dans son aventure présidentielle. Et son discours, très remarqué, **aux journées d'été de Poitiers** (Vienne), a permis de voir arriver de nouvelles têtes dans sa galaxie. Pour autant, l'ancienne conseillère régionale n'a guère de soutiens parmi les cadres du parti. «*Beaucoup de gens l'apprécient, mais elle est entrée dans le jeu très tard, et la plupart avaient déjà fait leur choix entre Jadot et Piolle pour des raisons politiciennes*», observe une membre de son équipe.

L'économiste peut néanmoins compter sur bon nombre de militants dans certains territoires. C'est notamment le cas à Paris, où des figures de l'écoféminisme, comme Raphaëlle Rémy-Leleu ou Alice Coffin, l'ont rejointe. Les réseaux féministes sont d'ailleurs très actifs et nombreux, à en croire sa directrice de campagne, Amandine Richaud-Crambes: «*Même si leur position n'est pas officielle, les associations Nous Toutes, Osez le féminisme, Les effFRONTé-e-s, Parler ou encore les réseaux lesbiens européens sont avec nous*.» Elle affirme fédérer aussi beaucoup de militants de l'antiracisme.



© Photo-illustration Mediapart avec AFP

De nombreux soutiens hors parti, donc : une plus-value intéressante dans la course vers l'Élysée, glisse-t-on dans son entourage. Plusieurs célébrités se sont mobilisées : le comédien Bruno Solo ou la chanteuse Lio suivent de près la candidate. La réalisatrice Céline Sciamma est engagée dans la campagne et l'actrice Adèle Haenel a assisté à quelques réunions.

La candidature de Sandrine Rousseau a même récemment pris une ampleur internationale puisque l'autrice américaine du best-seller *Les Monologues du vagin*, Eve Ensler, et l'actrice Jane Fonda ont toutes deux pris publiquement la parole en faveur de l'ancienne conseillère régionale. «*Nous sommes à un moment de l'histoire où nous avons besoin de candidatures écoféministes dans des grands pays comme la France. La planète est en crise. L'humanité est en crise. La démocratie est en crise*», a expliqué cette dernière dans les colonnes **du magazine ELLE**.

«*EELV a toujours été un parti qui a su attirer en son sein divers mouvements sociaux et culturels. La candidature de Sandrine réveille cette spécificité-là et permet d'éviter que la primaire ne se recroqueville sur*

*elle-même*», insiste la conseillère de Paris, Raphaëlle Remy-Leleu, qui estime que la candidate a aussi le mérite de bousculer la formation écologiste. «*Dans un contexte de Zemmourisation du champ médiatico-politique, on se demande comment faire bouger les lignes journalistiques, souligne Alice Coffin. Or, ce que l'on constate, c'est qu'une parole qui ne fait pas de compromis, de gauche, très sociale, très écolo, très défense des minorités, peut être entendue par les médias.*»

La conseillère de Paris en est persuadée: Sandrine Rousseau peut être la surprise du vote, ce qui réparerait «*le déficit de l'offre politique française*».

### Éric Piolle

On le dit favori de la direction d'EELV, mais les choses ne sont pas si simples. Certes, Éric Piolle peut se targuer du soutien de l'influent ancien secrétaire national du parti, David Cormand, et de certains proches de Julien Bayou comme l'élue d'opposition d'Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais), Marine Tondelier. Mais le patron des Verts a prudemment annoncé avant l'été qu'il n'avait «*pas fait [son] choix*» et qu'il n'en dirait pas plus sur son vote final. Ce que certains ont interprété comme un lâchage en règle.

Quoi qu'il en soit, l'équipe du maire de Grenoble (Isère) insiste sur la solidité d'un réseau qu'il a continué à travailler cet été, lors de son tour de France à la rencontre des militants locaux. «*On ne peut pas dire qu'Éric Piolle soit le candidat de l'appareil, car beaucoup d'élus soutiennent Jadot, reconnaît David Cormand. En revanche, il bénéficie de l'infrastructure*

*la plus cadrée. C'est le candidat qui rassemble le plus de groupes locaux et de soutiens militants qui ont la capacité de mobiliser autour d'eux.*»



© Photo-illustration Mediapart avec AFP

Dimanche dernier, les 5000 personnes enregistrées sur sa plateforme «Une certaine idée de demain» ont d'ailleurs été appelées, une par une, pour s'assurer qu'elles s'étaient bien inscrites à la primaire. Sa codirectrice de campagne, Marine Tondelier, affirme que 100000 tracts ont été diffusés sur les marchés.

L'ancien ingénieur de Hewlett-Packard «*apporte aussi ses propres réseaux du monde de l'entrepreneuriat, et en mobilise d'autres, comme les réseaux cathos de gauche*», ajoute l'élue d'Hénin-Beaumont. Sans compter le milieu associatif, certains militants des quartiers populaires, comme Salah Amokrane et Mohamed Mechmache, ayant également annoncé leur soutien.

Dans l'entourage du candidat, on rappelle aussi que ce dernier a réussi, au printemps dernier, à rassembler, lors d'une même réunion, Cécile Duflot (Oxfam), Philippe Martinez (CGT) et Laurent Berger (CFDT). «*Sa force, c'est qu'il ne clive pas, personne ne lui est hostile*», avance Marine Tondelier, qui cite enfin le soutien de poids de Bruno Latour, philosophe de l'écologie à la renommée internationale.

«*Éric a le spectre de soutiens le plus large*», affirme le conseiller de Paris Jérôme Gleizes. On y trouve notamment l'ancienne candidate écologiste à la présidentielle Eva Joly, l'ex-marcheur Aurélien Taché, le porte-parole d'EELV Alain Coulombel, la sénatrice Raymonde Poncet, le maire de Tours (Indre-et-Loire) Emmanuel Denis, Antoine Maurice, candidat malheureux à Toulouse (Haute-Garonne)...

À ces noms s'ajoutent celui de Michèle Rubirola, **l'éphémère maire de Marseille** (Bouches-du-Rhône), et ceux de plusieurs élus de Rhône-Alpes.

Outre « *son expérience* » et sa « *capacité [encore à prouver – ndlr] à rassembler, de Jean-Luc Mélenchon à Anne Hidalgo* », Aurélien Taché loue la « *clarté* » d'Éric Piolle sur les questions sociales et les discriminations. Il note que le candidat était présent à la marche contre l'extrême droite, en juin dernier, « *quand d'autres allaient à la manifestation des policiers* ». Même si elle se tient éloignée des affaires politiques, Eva Joly soutient publiquement le maire de Grenoble, dont elle partage les « *engagements* » et la « *façon de voir le monde* ».

C'est d'ailleurs le cas des 350 personnalités, issues de tous horizons, qui ont signé **cet appel**. Parmi elles, on retrouve notamment l'ancien patron d'industrie Olivier Legrain, qui milite en faveur d'« *une candidature unique représentant la gauche et l'écologie à l'élection présidentielle* ». « *Éric incarne une écologie de gauche, centrale mais pas centriste, qui assume un leadership sur la gauche, avance David Cormand. Par ailleurs, s'il y a un chemin pour gagner en 2022, il faut une personnalité nouvelle, qui porte une forme d'humilité dans le style. Éric Piolle, c'est un peu le "man next door" qui ne sera pas répulsif au second tour d'une présidentielle.* »

### Delphine Batho

Longtemps proche de Ségolène Royal, Delphine Batho, qui se présente elle-même comme la « *candidate venue d'ailleurs* », a fait sa conversion du logiciel productivisme à la décroissance sans crier gare. Devenue présidente du petit parti Génération écologie, elle a coupé les ponts avec ses anciens camarades socialistes, même si elle reste une proche de l'ex-député Malek Boutih.

« *Delphine a toujours fonctionné comme ça, depuis la Fidl et SOS Racisme: elle trace son sillon en solo. Le collectif, ce n'est pas son truc* », raille un écologiste qui la connaît depuis plusieurs années. Curieux constat

vis-à-vis d'une candidate qui revendique pourtant avec force son **dégoût du présidentielisme**, « *ce régime anachronique, patriarcal, vertical* ».



© Photo-illustration Mediapart avec AFP

Si elle n'a pas obtenu le soutien des ex-marcheurs Matthieu Orphelin et Aurélien Taché, avec qui elle avait créé un groupe à l'Assemblée nationale – Écologie Démocratie Solidarité (EDS), dissous après quelques mois d'existence –, l'éphémère ministre de l'écologie de François Hollande peut en revanche compter sur celui de deux autres anciens macronistes, eux aussi membre de feu EDS: Cédric Villani et Hubert Julien-Laferrière.

Propulsé directeur de campagne, le premier loue la « *ténacité hors pair* » de sa candidate, vante sa « *façon de prendre en compte les sciences et les experts* » et rappelle son « *expérience gouvernementale* ». Surtout, le mathématicien se dit pleinement convaincu par la « *transition radicale* » qu'elle propose et son corollaire, la fameuse « *décroissance* », maître mot de sa campagne. À ses côtés, les deux anciens marcheurs ont eux aussi opéré un virage à 180 degrés.

« *J'assume d'avoir pris conscience de la gravité des enjeux* », indique Hubert Julien-Laferrière, aujourd'hui porte-parole de Génération écologie. Quant à Cédric Villani, il estime que « *le discours sur la croissance verte est une imposture* ». Un virage sur le fond, mais pas vraiment sur la forme, à en croire ce dernier. « *Bien des choses que je pensais trouver chez En Marche!, dans la méthode et la façon de voir les choses, je les retrouve chez Génération écologie*, affirme-t-il. *C'est une écologie qui ne cherche pas à faire le tri entre la gauche et la droite.* »

La candidate est également soutenue par Dominique Bourg, spécialiste du risque environnemental. S'il avait consenti – à la demande de Delphine Batho – à se présenter sur sa liste aux dernières élections européennes, le philosophe assure ne suivre que de loin les affaires politiques: *«Je ne suis pas très impliqué dans la campagne, mais j'ai une relation d'amitié avec Delphine Batho qui est une femme politique rigoureuse, courageuse, charpentée intellectuellement et moralement.»*

Comme Cédric Villani, Dominique Bourg apprécie que la candidate ait franchement posé le sujet de la décroissance dans les débats, car sans *«réduire la masse d'objets qu'on produit et les infrastructures, on n'y arrivera pas»*. Il souligne sa faculté à tenir des positions intransigeantes sur les sujets dits *«républicains»*, comme l'islamisme radical. Delphine Batho défend une écologie qu'elle qualifie de *«100% laïque»*. Son parti avait refusé de coorganiser les journées d'été de Poitiers, notamment en raison de la participation de la vice-présidente de l'Unef, Maryam Pougetoux, à un atelier.

### Jean-Marc Governatori

Candidat à presque toutes les élections – législatives, européennes, régionales, municipales – depuis plus de vingt ans, Jean-Marc Governatori a été élu pour la première fois en 2020 –, il est aujourd'hui conseiller municipal et conseiller communautaire d'opposition à Nice (Alpes-Maritimes). Un temps écarté de la primaire, il y est finalement revenu à la faveur d'une décision du tribunal de Bobigny et de l'aide de Corinne

Lepage, avec laquelle il copréside Cap écologie, né de la fusion de leurs deux partis, Cap21 et l'Alliance écologiste indépendante (AEI).



© Photo-illustration Mediapart avec AFP

Si elle lui a permis d'être candidat, l'ancienne ministre de l'environnement de Jacques Chirac ne figure pas parmi les soutiens de Jean-Marc Governatori.

*«Je ne soutiens personne au premier tour»*, tranche-t-elle. *«En vérité, Governatori n'a aucun soutien en interne»*, affirme un élu d'EELV, qui se serait bien passé de sa candidature. Pour trouver des personnalités susceptibles de parler de celui qui se présente comme *«l'écologiste centriste»*, et qui a, selon ses dires, *«le meilleur CV politique de France»*, il faut donc lui poser directement la question. *«J'ai 15000 soutiens»*, assure l'intéressé.

Parmi eux, le conseiller municipal cite notamment l'eurodéputée Salima Yenbou, élue sous l'étiquette AEI, et Évelyne Gareaux, conseillère régionale dans le Grand Est, issue de Cap21. Cette dernière décrit Jean-Marc Governatori comme *«quelqu'un de courageux»*. Pour elle, sa candidature *«montre que la famille écologiste peut être unie dans la diversité»*. Parmi les points saillants de son programme, elle cite la protection animale et son refus de légaliser le cannabis.

Salima Yenbou, elle, parle d'un *«style différent»*. Ce qui le distingue de ses adversaires à la primaire, c'est *«cette écologie au centre qui remet l'écologie au centre des débats des enjeux et des solutions à trouver»*. *«Une écologie pragmatique et non punitive. Une écologie qui appelle à la responsabilité partagée et collective»*, précise l'eurodéputée, engagée à ses côtés sur les questions d'éducation. **À Nice**, une seule de ses collègues de l'opposition municipale le soutient.

**Directeur de la publication** : Edwy Plenel

**Direction éditoriale** : Carine Fouteau et Stéphane Alliès

**Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).**

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, François Vitrani. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart, Société des salariés de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

**Courriel** : contact@mediapart.fr

**Téléphone** : + 33 (0) 1 44 68 99 08

**Télécopie** : + 33 (0) 1 44 68 01 90

**Propriétaire, éditeur, imprimeur** : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 24 864,88€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.